

## Le combat intrépide des femmes algériennes dans *Le châle de Zeineb* de Leila Hamoutene : Une lutte farouche contre la répression coloniale

Boumehdi Khadidja<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Laboratoire RIDILCA, Université de Blida 2 Lounici Ali, Blida, Algérie,  
boumehdikhadidja5@gmail.com

Reçu:16/04/2024 ; Accepté: 11/05/2024 , publié: 30/06/2024

**RÉSUMÉ** : *Tel un voyage dans le temps, notre étude explore la participation de la femme algérienne dans le combat et la lutte pour l'indépendance de son pays. Nous plongeons dans l'univers littéraire et nous nous intéressons particulièrement au roman Le Châle de Zeineb de Leila Hamoutene. Dans une atmosphère chaotique et tourbillonnante, marquée par la guerre et le conflit, nous explorons les différentes représentations et les éclats de la participation de ces femmes algériennes au sein des pages romanesques. Au fil des thèmes abordés, nous découvrons l'évolution de la prise de conscience et l'éveil des esprits à travers plusieurs générations de femmes d'une même famille.*

**MOTS-CLÉS** : Femmes algériennes, combat, roman, lutte, générations.

**ABSTRACT**: *Like a journey through time, our study explores the participation of Algerian women in the struggle and fight for independence in their country. We delve into the literary universe, with a particular focus on Leila Hamoutene's novel Zeineb's Shawl. In a chaotic and swirling atmosphere, marked by war and conflict, we explore the various representations and glimpses of these Algerian women's involvement within the pages of the novel. Through the themes addressed, we discover the evolution of awareness and the awakening of spirits across multiple generations of women from the same family.*

**KEYWORDS**: Algerian women, fight, novel, struggle, generations.

### Introduction

Tel un fleuve impétueux, l'histoire de l'Algérie coloniale se déroule sous nos yeux, marquée par une lutte farouche, une quête insatiable d'indépendance et de souveraineté. Les Algériens, enflammés d'une détermination sans faille, se sont engagés corps et âme dans cette guerre, refusant de plier devant les répressions coloniales qui les étouffaient. Parmi eux, les femmes algériennes ont joué un rôle prépondérant, une symphonie de vaillance et de bravoure, dans ce combat pour la liberté. Bien que souvent étouffées, leurs voix ont persisté, vibrant d'une résistance inébranlable face aux agressions, aux outrages, aux sévices infligés. Elles ont puisé dans les profondeurs de leur être la force de continuer, de lutter sans relâche, sans jamais faiblir dans leur foi ardente.

Pourtant, une grande partie de leur histoire est restée dans l'ombre de l'Histoire, telle une étoile lointaine, jamais pleinement révélée. Même au sein de la littérature, ce sanctuaire de libération et d'expression des innommables, la représentation de leur combat demeure timide, limitée. Il est essentiel de souligner que bien avant que l'importance de leur rôle dans la lutte et au maquis ne soit académiquement reconnue, la fiction littéraire, telle une magicienne des mots, se faisait déjà guérisseuse des oublis de l'histoire, dévoilant la contribution des femmes algériennes dans la bataille contre le régime colonial :

...dès les années soixante, la fiction littéraire, réparatrice des oublis de l'histoire, a précédé la révélation académique de l'importance du rôle des femmes dans la bataille et au maquis. En 1962, dans *Les enfants du nouveau monde* édité chez Julliard, Assia Djebar conduit le personnage Hassiba dans la montagne pour soigner les blessés. Quinze ans plus tard, en 1979, dans *L'oued en crue*, Baya Jurquet-Bouhoune trace le portrait de l'une de ses « mères-courages ». La même année, en Algérie, Yamina Mechakra sort un roman emblématique de la lutte des maquisards, *La grotte éclatée*. ( Brodziak, 2014, p.23)

Afin de rendre pleinement justice au rôle crucial des femmes dans cette lutte pour la libération nationale, il est impératif d'adopter une perspective élargie, une approche renouvelée. Il nous faut remettre en question les textes existants, qu'ils proviennent des partis politiques, des organisations, des médias, des chants, de la poésie ou d'autres formes de production culturelle. Il est également essentiel de mener des enquêtes orales, de donner voix aux femmes et aux hommes qui ont agi en ces temps tourmentés. La responsabilité de faire revivre et de restituer ce que le récit historique officiel et la mémoire collective ont trop longtemps enfoui incombe à tous : aux femmes et aux hommes qui ont été acteurs, aux témoins, aux chercheurs. Ensemble, nous devons exhumer ces nuances oubliées afin de mieux appréhender la complexité du passé. (Lalami, 2008, p.26)

Notre réflexion s'intéresse désormais au combat des femmes algériennes tel qu'il est magnifié dans *Le châle de Zeineb* de Leila Hamoutene, une œuvre contemporaine qui fait du genre romanesque le gardien immortel de l'histoire de générations de femmes combattantes. Sous les rythmes envoûtants de la polyphonie et des bouleversements chronologiques, l'auteur tisse un récit vibrant où s'entremêlent l'héroïsme, la perte et les douleurs qui ont marqué ces femmes.

Au cours de notre contribution, nous tenterons d'apporter des réponses aux questions qui se dressent devant nous : Comment se déploie le combat de la femme algérienne dans les pages de "Le châle de Zeineb" de Leila Hamoutene ? Quelles sont les différentes formes de lutte mises en lumière dans le roman ? Dans quel but l'auteur utilise-t-il le rapport Trans générationnel dans la narration ?

En nous appuyant sur l'approche thématique, nous analyserons les représentations de la femme algérienne dans le roman. Ensuite, nous nous intéresserons à la nature de son combat durant la période coloniale. Enfin, nous tenterons d'interpréter l'évolution de sa prise de conscience dans le cadre d'un rapport Trans générationnel.

### **1. Les ailes de la liberté : Lorsque le combat de la femme algérienne résonne dans les pages de la littérature**

Dans une ambiance livresque et une admiration particulière pour l'univers littéraire, Leila Hamoutene s'engage dans l'écriture et publie des romans, des nouvelles et des poèmes. Dans le but de raviver le monde des lettres, elle anime des ateliers d'écriture qui tentent d'encourager la jeunesse à s'exprimer et à prendre la plume afin d'immortaliser ses idées et ses réflexions dans un monde en perpétuel changement.

À travers une narration bouleversée, chamboulée et fragmentée, *Le châle de Zeineb* se présente comme un roman habité par des sentiments d'amertume, d'agitation, d'angoisse, de fracture et de souffrance. Il s'agit d'une production qui met la femme algérienne au centre de la narration, elle est présentée comme une guerrière redoutable et une héroïne d'une bravoure exceptionnelle.

Dès le début de son occupation du territoire algérien, la France coloniale a appliqué d'innombrables politiques et divers outils afin de préserver sa domination et son contrôle sur ces terres qu'elle prétendait être sans propriétaires. Par conséquent, elle tentait d'étouffer les résistances et de réprimer les révolutions peu importe la brutalité des moyens utilisés pour atteindre cet objectif.

D'une génération à une autre, des femmes appartenant à une famille résistante et engagée prennent la parole et racontent leur vie nourrie de plus d'un siècle d'effroi et d'horreur. Leurs voix resurgissent afin de préserver leur mémoire et de raviver le souvenir de leur combat qui semble écarté, leur participation « n'est pas une histoire oubliée, mais la mémoire est sélective ». (Vince, 2010, p.79) En effet, la participation des femmes dans la bataille et au maquis n'est pas simplement une histoire oubliée, mais plutôt que la mémoire collective a tendance à être sélective dans ce qu'elle choisit de se rappeler et de valoriser. Cela implique que certaines parties de l'histoire, en particulier celles liées aux femmes, sont souvent ignorées ou négligées, ce qui entraîne une distorsion de la mémoire collective.

Malgré leur contribution significative, les femmes ont souvent été reléguées aux marges de l'histoire officielle. Cette citation met en évidence la nécessité de reconnaître et de rétablir ces lacunes dans notre compréhension du passé, afin de rendre justice à leur rôle et à leur héritage. Le lecteur est rarement confronté aux histoires de leur combat et aux détails de leurs souffrances : « Le mouvement national, la guerre d'Algérie : une affaire d'hommes. Il faut attendre les années 1980 pour que les premières études brisent le silence sur la place qu'y occupent les femmes ». (Liauzu, 1999) Cependant, il est essentiel de reconnaître que le militantisme féminin a joué un rôle fondamental dans la lutte pour l'indépendance. Dès les premiers mois, les femmes se sont engagées activement et ont combattu dans toutes les zones de conflit. Elles ont partagé les mêmes responsabilités et pris les mêmes risques que les hommes, payant ainsi un lourd tribut pour la libération de leur pays. Les témoignages simples et émouvants de ces femmes révèlent l'ampleur des sacrifices consentis et apportent un nouvel éclairage sur cette guerre :

Pourtant le militantisme féminin est une réalité fondamentale de la guerre d'Algérie. Les femmes se sont engagées dès les premiers mois et ont lutté dans toutes les zones de combat. Partageant les mêmes tâches et encourant les mêmes risques que les hommes, elles ont payé un lourd tribut pour la libération de leur pays. Simples et émouvants, leurs témoignages révèlent l'ampleur des sacrifices consentis et apportent un éclairage nouveau sur cette guerre. ( Amrane, 1991, p.293)

Dans *Le châle de Zeineb*, nous retrouvons les éléments fondamentaux qui ont été conservé par l'histoire quant à la participation de la femme algérienne à la lutte contre la colonisation, à savoir :

...Les viols, les événements subis par les jeunes femmes, les incendies de villages, le drame des arrestations de parents, d'amis, de voisins ; les couffins pour les détenus, la création des comités d'amnistie (cité par Gaby GIMENES et B. Merad)... La mémoire des femmes a aussi retenu la solidarité agissante des oranais, avec leurs frères du Constantinois, et la vaste campagne de sensibilisation pour l'adoption des orphelins des massacres de Mai 1945 ; celle des militantes de la ville d'Oran a retenu, le nom Kheira Bent BENDAOUOUD qui est resté lié à cet acte humanitaire et de bravoure. (El Korso, 1997, p.25)

En effet, la mémoire collective des femmes a conservé l'ensemble des traumatismes subis et vécus sur le plan social, national et sexuel. Elle a également conservé la création « des comités », la

préparation « des couffins » pour les « détenus », ainsi que la solidarité et la fraternité entre les habitants de l'ensemble de l'Algérie, des régions est à l'ouest et du nord au sud.

Au fil des premières pages, nous avons été interpellé par l'atmosphère chaotique qui règne dans le roman. Dans le cadre d'un arbre généalogique qui rassemble des femmes qui ont amplement lutté et combattu l'ennemi, chacune à sa manière, nous suivons l'histoire de Zeineb, Warda, Hafsa, Sarah et Amel, de 1840 jusqu'à 2012. Dans notre contribution, nous nous intéresserons uniquement aux femmes qui ont vécu la période précédant l'obtention de l'indépendance à savoir Zeineb, Warda, Hafsa ainsi que d'autres personnages féminins qui ont animé le roman. Chacune d'entre elles représente une facette de la femme algérienne. En effet, elles sont l'incarnation même de cette femme dans tous ces états. Nous explorons ainsi le point de vue de la fillette, de la femme au foyer, de la femme de ménage, de la femme agressée et violée, de la femme combattante et de la femme manifestante.

Le roman s'ouvre sur un contexte tendu et périlleux qui, dès la première page provoque un déséquilibre et un chamboulement inéluctables. Hamoutene décrit des images de terreur, de fuite, mais surtout des images de feu, d'incendie, et de brasier. Il s'agit bel et bien de la politique *de la terre brûlée* appliquée en Algérie afin d'anéantir le peuple, d'avorter tout sentiment d'espoir et de s'emparer des terres et des richesses de l'Algérie toute entière : « Les flammes atteignent les étoiles, le ciel brûle. Je veux me tenir debout, lever mes bras vers lui et sentir le souffle chaud que le vent ramène parfois vers nous mais ma mère me pousse brutalement sur le sol. La neige cingle mes jambes, j'ai très froid, je serre les dents pour ne pas pleurer ». (Hamoutene, 2014, p.15)

En effet, la tempête coloniale s'abat violemment, dévorant tout sur son passage. Le rouge du feu consume la splendeur des montagnes, des champs et des pâturages verdoyants. Les lignes de ce passage narrent la peur et la douleur, l'effroi et la terreur. Malgré les flammes qui l'encerclent, la narratrice frissonne, engourdie et terrifiée par la hideur et l'horreur des scènes qui défilent devant ses yeux, tels un cauchemar indélébile et éternel.

L'usage de la première personne du singulier est dominant, omniprésent et bouleversant. Ces narratrices s'imposent et imposent leurs histoires troublantes. Le « je » confère au texte l'allure d'un témoignage assumé, accompagné d'une expression profonde d'un moi déchiré et accablé par les malheurs d'un combat brave mais pesant et éprouvant, car il est rarement *mis en récit* et peu abordé.

Tout d'abord, nous suivons la narration de Zeineb, un personnage enfant, une petite héroïne qui vit dans un cauchemar qui semble interminable. Accompagnée par sa mère, son petit frère Ahmed, et quelques voisins, elle fuit son village car l'armée française brûle et terrorise tous ceux qui se mettent en travers de son chemin.

Dans une image qui met en évidence l'attachement profond à la terre, Hamoutene insiste sur le fait que les grands-parents de Zeineb refusaient catégoriquement de quitter leur village. Ils y étaient profondément attachés et n'hésitaient pas à sacrifier leur vie pour y demeurer, transmettant ainsi à leurs enfants les valeurs de l'attachement à la terre et le sens du sacrifice, avec tout ce que cela implique de significatif : « Mère a tenté une dernière fois de persuader mes grands-parents de partir avec nous. Devant leur refus, essayant furtivement ses larmes, elle m'a tendu le ballot de vivres et de vêtements qu'elle avait préparé et nous avons rejoint les autres ». (Hamoutene, 2014, p.17)

Au fil des images descriptives et narratives qui se succèdent dans le roman, nous avons été marqué par l'ensemble des sentiments et des sensations qui envahissent ces femmes. Par ailleurs, les scènes de perte sont nombreuses et omniprésentes dans le texte. Le personnage de Zeineb, quant à lui, sera confronté à la perte de sa famille toute entière. Nous faisons face à un personnage qui malgré son jeune âge, vit une situation dramatique et catastrophique. À travers des scènes atroces et sanglantes, elle connaîtra les dérapages barbares de la colonisation:

Mère est là. Appuyée contre le rocher, protégeant jusqu'à son dernier souffle la fuite de sa fille, elle tient le petit Ahmed contre elle, ses yeux sont clos. Elle semble dormir. Seul son cou est éclaboussé de sang, là où les balles ont pénétré son corps et celui de mon frère. Je veux qu'elle bouge, qu'elle vive, l'intensité de mon regard va l'y forcer. (Hamoutene, 2014, p.48)

Décidément, cette perte a été accueillie avec courage, fermeté et patience. Bien que la douleur fût immense, le devoir exigeait le sacrifice et la résilience face aux adversités. Zeineb s'efforçait de se surpasser et de transcender son malheur, car à l'instar de ses aïeules, elle devait transmettre à ses descendants et descendantes l'amour de la patrie, la passion pour l'Algérie, le désir de révolte et la détermination au combat : « Toujours, agir pour ne pas fléchir devant l'adversité, agir pour résister aux conquérants : agir pour ne pas mourir de chagrin, plus que jamais la devise de la tribu des Ben Salem nous est un refuge ». (Hamoutene, 2014, p.49)

Face à la barbarie et aux horreurs de la colonisation, Hamoutene met en évidence plusieurs passages qui dépeignent une nature furieuse, indignée et en colère en présence des actes d'une terreur sans précédent. Ces actes ne laissent rien indemne, ni les arbres, ni les animaux, ni les pierres, ni les terres : « Le vent s'est soudain déchaîné. Chargé de neige et de glace, il s'engouffre sous les arbres, balayant nos pauvres remparts de branches et de peaux de moutons, éteignant les braises des Kanouns ». (Hamoutene, 2014, p.21)

Cet assaut perpétuel et cette suite ininterrompue de poursuites se manifestent comme un enfer sur terre, un torrent de violence et de sang qui ne connaît pas de répit. Pire encore, il est récurrent et se répète inlassablement:

Les soldats français. Pas nombreux. Il faut fuir sur l'autre versant.  
Nous sommes hébétés Certains inconsidérément courent vers le sentier que nous avons empreinté la veille, ils le dévalent. Dès qu'ils sont à portée de fusil, ils sont la cible de tirs nourris. Des corps s'abattent, d'autres chancellent et s'abîment sur les rochers. Des cris. Des hommes s'interpellent dans une langue que je ne comprends pas. Des chevaux hennissent. Des femmes hurlent à la mort. Pourquoi sommes-nous si vite en enfer ? Suis-je morte ?... (Hamoutene, 2014, p.24-25)

Dans une atmosphère majoritairement féminine, nous avons remarqué une présence fanée et floue de la figure du père. Certes, l'auteur le glorifie et lui donne une grande importance dans le récit, toutefois, il demeure coincé dans une sorte d'ambivalence entre absence et présence. Comme si c'est une manière de dire que oui les hommes ont beaucoup sacrifié dans le combat pour la liberté, mais aujourd'hui, il est temps de rendre hommage et de célébrer les sacrifices des femmes qui ont été longtemps marginalisées dans le paysage de la mémoire collective :

Avant de quitter la maison, Abi a embrassé son père, il a serré sa mère très fort contre lui et a fait de même pour nous. Puis, il a tenu ma main et il a prononcé ces mots que je ne dois pas oublier a-t-il dit. Maintenant, tu es mon aînée Zineb, tu seras courageuse et tu t'occuperas de ta mère et de ton frère. Je peux compter sur toi ?

Je crois que j'ai dit : Oui père. Il partait se battre, j'avais si peur pour lui. (Hamoutene, 2014, p.16-17)

Profondément marquée par la succession des chocs et des traumatismes, Zeineb sombre dans un tourbillon hanté par les rêves, les cauchemars, les désillusions et les réminiscences. Seules les souvenirs réussissent à reconforter sa tristesse et son chagrin. Elle trouve dans les images du passé, un refuge plus ou moins thérapeutique, cathartique et parfois profondément mélancolique :

Dans notre Patio, mon père aiguise son sabre sur un morceau de cuir qu'il a fixé sur son genou alors que, dans son panier, Ahmed vocalise, agitant ses petits poings en cadence, ma mère penchée sur la marmite où cuit notre repas lève la tête, elle me sourit, ses lèvres remuent, elle prononce quelque chose que je n'entends pas. L'autre moi perçoit ce qui est dit, d'ailleurs je me regarde allant vers elle, lui répondre puis m'asseoir près d'Ahmed et de m'amuser de son babillage.

Ils me semblent si vivants, je suis heureuse de les voir même si je suis convaincue que nos retrouvailles ne sont qu'une chimère et que cet instant- somme toute banal- en fait partie. (Hamoutene, 2014, p.52-53)

## **2. Les éclats de la révolte: entre engagement et détermination**

Au cours du récit, nous avons été frappés par la présence constante d'une femme au caractère singulier et exceptionnel. Il s'agit de Yamna, la tante de Zeineb, une figure emblématique qui incarne la force, le courage, la confrontation et la vaillance. Elle est le symbole de la femme qui a rejoint le maquis et s'est engagée dans la lutte armée. Décidément, Zeineb glorifie profondément cette femme. Pour elle, Yamna est une source d'inspiration qui façonne sa pensée, ses visions et ses réflexions sur la résistance contre le colonialisme. Cela se manifeste clairement dans les paroles de Zeineb lorsqu'elle relate les sacrifices de sa tante:

... Les bruits s'estompent. Une jeune femme se lève, c'est Yamna, la sœur de mon père que ce dernier a initié à la chasse et au combat. On croirait un adolescent, elle porte des pantalons, ses cheveux sont coupés court sous un cheich en voile beige. Avec précaution, elle grimpe sur un promontoire et se met à plat ventre sur la roche. De là, elle dogmine la vallée. (Hamoutene, 2014, p.19)

En lisant le portrait dressé par la narratrice, nous constatons que Yamna incarne la prise de conscience féminine. Elle est un personnage qui a bravé les normes sociales et les règles établies par la communauté afin de défendre son pays, malgré les nombreux obstacles et impasses sur son chemin. Au-delà de sa volonté exceptionnelle et de son courage impressionnant, nous notons que pour rejoindre la résistance, Yamna a dû renoncer à sa féminité. Ce sacrifice transparaît dans les descriptions faites par Zeineb, notamment en ce qui concerne sa tenue vestimentaire, sa posture et sa coupe de cheveux. Zeineb souligne également que chaque fois que Yamna s'engage dans le combat, elle abandonne les attributs de sa féminité et s'habille en homme: « ...Yamna, elle s'habille rapidement, toujours en garçon... ». (Hamoutene, 2014, p.23)

La narratrice met en évidence un personnage féminin qui possède une maîtrise des techniques de combat et des stratégies de guerre. Elle se déplace avec prudence et vigilance, démontrant ainsi sa compétence dans sa mission. Bien qu'elle tente de dissimuler son côté féminin, sa véritable essence demeure celle d'une femme courageuse et engagée. Sa nature féminine, empreinte de douceur et d'empathie, refait surface de manière constante. Yamna est un prénom récurrent qui se manifeste à chaque difficulté rencontrée. Chaque fois que Zeineb se retrouve confrontée à une situation

dangereuse ou dramatique, Yamna apparaît comme un refuge sécurisant et apaisant: « Je veux me lever. Mes vêtements semblent me retenir au sol, je tente de me dégager et réalise que je ne suis pas seule à le faire. Yamna est là, le regard anxieux. Je suis tombée tête première dans un buisson de gui ». (Hamoutene, 2014, p.25)

À travers le personnage de Khadidja, fille de la narratrice Hafsa, Hamoutene met en lumière la participation des femmes aux événements du mois de Mai 1945. Cette période marque un tournant indéniable dans l'histoire de l'Algérie. En effet, Khadidja a tenu fermement à s'engager dans ces manifestations pour exprimer haut et fort son refus de la colonisation et son soutien à la liberté et à l'indépendance de l'Algérie. Cependant, le régime colonial a répondu à ces mouvements populaires par l'oppression, la violence et des massacres d'une cruauté sans nom : « Elle se préparait à partir quand elle m'a annoncé sa résolution de rejoindre son époux à Sétif pour participer à la manifestation pacifique qui s'organisait pour le premier mai, l'occasion pour rappeler à la France tous les Algériens morts pour elle face au Nazis ». (Hamoutene, 2014, p.98)

Comme ses compatriotes, Khadidja, qui avait choisi de s'engager aux côtés de son mari, a été froidement assassinée, tout comme ses semblables: « Au premier regard échangé avec ma fille, j'ai compris l'étendue de mon malheur : elle m'a annoncé que Khadidja était morte, exécutée par des miliciens en même temps que son époux ». (Hamoutene, 2014, p.103)

Contrairement aux autres personnages féminins du roman, Yamna et Khadidja demeurent silencieuses et ne s'expriment pas à la première personne. Elles sont décrites et présentées uniquement par leurs prénoms. Cela donne l'impression que Hamoutene souhaite ardemment que nous retenions ces deux prénoms, qui symbolisent toutes les combattantes algériennes dont les noms ont été oubliés ou jamais mentionnés. À travers ces personnages, elle rend un vibrant hommage à toutes ces femmes qui ont tout sacrifié pour libérer leur pays des forces du mal. Malgré leur contribution inestimable, les femmes combattantes ont peu à peu été oubliées ou même délibérément exclues de la mémoire collective, pourtant elles en font et continuent à faire pleinement partie:

Véritable ombre furtive, la Moudjahida, la Moussebila, la Fidiya d'hier, reste malgré les sacrifices, la grande oubliée, même si à travers quelques figures comme Djamila Bouhired, Djamila Bouazza, Djamila Boupacha, Zohra Drif, Louisa Ighilahriz, Zhor Zérari et quelques autres, un espace symbolique lui est aménagé. Soulignons que du point de vue historiographique, aucun espace ne la consacre. (El Korso, 2019, p.14)

Cependant, la lutte armée n'était en aucun cas la seule forme de combat. La résistance de la femme algérienne s'est exprimée à travers d'innombrables images et de multiples rôles. Malgré un régime colonial visant à effacer toute appartenance identitaire et toute trace de culture authentique, la femme algérienne est restée attachée à ses coutumes et traditions. Elle a toujours été une gardienne des rites et des pratiques qui façonnent son être et font sa singularité face aux tentations coloniales qui cherchaient à attaquer ses racines et son identité. Hamoutene met en lumière la participation de ces femmes dans la préservation culturelle et identitaire, ainsi que leur rôle dans la préparation des repas, l'élaboration de stratégies de survie et le maintien d'un environnement favorable malgré les conditions difficiles: « ...pendant que les femmes, armées de plats en terre, dégagent les abords des troncs d'arbre ou les familles ont trouvé refuge la veille, vident les kanouns qu'elles rempliront cette nuit de braises incandescentes et entament les préparatifs de la soupe avec le contenu d'un second silo ». (Hamoutene, 2014, p.23)

Alors que leurs sœurs se battaient avec des fusils, ces femmes avaient pour armes leurs « kanouns » et leurs « galettes ». Dans une situation précaire, elles combattaient l'ennemi avec peu d'eau et quelques grains de semoule. Elles luttèrent contre la famine, l'assimilation et le colonialisme : « ...Nous n'avons pu dîner, mais en vérité aucun de nous n'a vraiment faim, nous partageons quelques morceaux de semoule aux dattes et au miel et nous nous serrons les uns aux autres ». (Hamoutene, 2014, p.21-22) « Les femmes s'occupent à préparer du thé et de distribuer des dattes et de la galette qu'elles ont apportées dans leurs balluchons ». (Hamoutene, 2014, p.19)

Par ailleurs, la brutalité et la cruauté du régime colonial étaient sans bornes. Beaucoup de femmes ont souffert et ont enduré le pire. Elles ont été victimes de viols, d'agression, et de violence. En effet, Hamoutene commémore leurs souvenirs et salue leurs douleurs à travers le personnage de Warda qui a été violée par les soldats français sans le moindre sentiment de pitié ou d'humanité. À travers un *je* poignant et émouvant, elle s'exprime au nom de toutes les femmes qui ont subi ces cruautés pour la libération de leur patrie:

Aujourd'hui, ma mémoire s'emballe, elle est la cire qui tient mes ailes en place et me permet ainsi de fuir l'enfer que je supporte. Pour te joindre, je vole au-dessus de cette ancienne fabrique de bonbons et de caramels que nos bourreaux ont transformée au centre de torture.

La pièce où je me suis effondrée tout à l'heure est à peine plus grande qu'un placard. Cela ne me dérange pas car j'y suis recroquevillée sur moi-même, je ne veux ni étendre mes jambes que j'ai pliées ni mes bras que j'ai croisés sur ma poitrine endolorie, dans une position fœtale qui me rassemble. ( Hamoutene, 2014, p.31-32)

Face aux injustices et aux inégalités, une catégorie de femmes combattantes agissait à sa manière, impuissantes, contraintes de mener une vie déterminée par le travail chez les colons. Du lever au coucher du soleil, elles s'affairaient aux tâches ménagères, au nettoyage, à la lessive et à la cuisine. Pourtant, elles sont rarement mentionnées, vivant toujours dans l'ombre de la société. À sa manière, Hamoutene ne les oublie pas et transmet la réalité pénible et insupportable de leur quotidien : « ...seules certaines d'entre elles se rendaient chaque matin dans l'une ou l'autre des maisons occupées par des civils français pour n'en sortir qu'en fin de journée, sans doute appelées à accomplir des tâches ménagères ou à faire la cuisine ». (Hamoutene, 2014, p.63)

Tout au long de l'histoire du roman *Le châte de Zeineb*, le thème du transgénérationnel joue un rôle central. Il agit comme un lien entre chaque personnage, ses descendants et les autres membres de sa famille. Animés par le devoir de lutter contre l'opresseur et de le chasser de leur terre, ces personnages fictifs transmettent une conscience aiguë et un engagement impressionnant.

Le terme "Trans générationnel" est défini comme « le lien psychique entre les membres de la famille et leurs ancêtres et aïeux, de lignées directes ou collatérales » (Eiguer, 2007, p.41). Ainsi, il désigne la relation psychique qui unit les membres d'une famille à leurs ancêtres, qu'ils soient issus de lignées directes ou collatérales. Cela implique une connexion profonde qui se transmet d'une génération à l'autre, créant ainsi un lien durable entre les différentes générations d'une même famille. Suite à l'assassinat de sa mère, Zeineb découvre un châte qu'elle conserve précieusement et transmet à ses descendantes. Cet héritage matérialisé par le châte symbolise l'évolution de la conscience féminine d'une génération à l'autre :

Meriem, Zeineb, voyez si les Roumis ont laissé à vos mères un objet, un bijou, une fibule, un foulard que vous pourrez emporter et transmettre.

C'est généralement dans l'ourlet de leurs vêtements ou dans les plis de leurs corsets que les femmes conservent les quelques objets de valeur qui peuvent leur servir en cas d'épreuve. Je retrouve le collier en or offert par mon père à ma mère lors de leur mariage, quelques fibules et le châle à franges d'Oumi, Meriem des chaînes et des médaillons d'argent et de corail. (Hamoutene, 2014, p.49)

Inspirée par sa tante, Zeineb a joué un rôle crucial dans la transformation du destin de sa famille. Guidée par les valeurs de la lutte et de l'affrontement, elle a transmis à ses proches un héritage précieux. Zeineb a su incarner ces valeurs à travers son propre parcours, montrant à sa famille le chemin à suivre pour lutter contre l'oppression et défendre leurs droits. Son influence s'est révélée puissante, car elle a réussi à susciter une prise de conscience collective et à mobiliser ses proches pour se tenir debout face à l'injustice. Grâce à son inspiration et à sa détermination, Zeineb a modifié le cours de leur histoire, faisant de sa famille des acteurs engagés dans la lutte pour une vie meilleure et plus juste.

### Conclusion :

Pour conclure, nous parvenons à dire que *Le châle de Zeineb* n'est pas un titre choisi d'une manière aléatoire afin d'attirer l'attention d'un lecteur de passage sur le chemin de la bibliothèque. Au contraire, *Le châle de Zeineb* est un tissage cousu par un rassemblement entre Histoire et narration, entre faits réels et imagination dans le but de souligner un rapport Trans générationnel fort et résistant.

Face à la situation désolante dans laquelle leur pays était plongé, ces femmes ont été alertées, attristées et terrorisées. Elles ont refusé de se soumettre à la barbarie du régime colonial et ont tout fait pour participer activement à la lutte sous toutes ses formes. L'Histoire en est témoin indéniable. Cependant, cette lutte n'a jamais été facile, réalisable ou accessible sans difficultés. À cette époque, la société algérienne était fermée à l'idée de la participation des femmes aux divers combats contre l'ennemi. Progressivement, elles ont réussi à s'intégrer dans cette mission sacrée et ont prouvé leur grande capacité à affaiblir la présence coloniale.

Il est important de reconnaître le courage et la détermination des femmes algériennes qui ont lutté pour la liberté de leur pays. Leur contribution souvent méconnue a été essentielle pour le succès de la lutte de libération nationale.

### Bibliographie:

- Amrane, D. 1991, Les femmes algériennes dans la guerre. Plon. Paris.
- Brodziak, S. 2014, « Les femmes et la guerre de Libération nationale/guerre d'Algérie : Entre mémoire ancienne et écritures récentes ». *Revue Dalhousie French Studies*. Vol. 103, Special Issue: Women from the Maghreb: Looking Back and Moving Forward (Fall 2014), pp. 23-32 (10 pages) Published By: Dalhousie University : <https://www.jstor.org/stable/43487461>
- Eigner, A. 2007, « La famille en quête d'autres ». Dans *Le Divan familial*. N 8 : <https://www.cairn.info/revue-le-divan-familial-2007-1.htm>
- El Korso, M. 2019. « L'engagement de la femme algérienne : un combat pour la nation et pour la liberté », *Revue Maçadir : Contemporary history of Algeria* : [file:///C:/Users/med/Downloads/1%E2%80%99engagement-de-la-femme-algerienne- un-combat-pour-la-nation-et-pour-la-liberte%20\(3\).pdf](file:///C:/Users/med/Downloads/1%E2%80%99engagement-de-la-femme-algerienne- un-combat-pour-la-nation-et-pour-la-liberte%20(3).pdf)
- El Korso, M. 1997, « La mémoire des militantes de la Guerre de libération nationale », *Revue Insaniyat*, N 3 : <https://journals.openedition.org/insaniyat/11606?lang=en>
- Hamoutene, L. 2014, *Le châle de Zeineb*. Éditions Casbah. Alger

- Lalami, F. 2008, « L'enjeu du statut des femmes durant la période coloniale en Algérie », Numéro 3, volume 27 : <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2008-3-page-16.htm>
- Liauzu, C. 1996. « Djamila Amrane, *Les femmes algériennes dans la guerre* », *Revue CLIO*, N 9 : <https://journals.openedition.org/cliio/307>

Vince, N. 2010. « Femmes algériennes dans la guerre de libération : mémoire et contre-mémoire dans la période postcoloniale », *Revue Raison présente* : [https://www.persee.fr/doc/raipr\\_0033-9075\\_2010\\_num\\_175\\_1\\_4248](https://www.persee.fr/doc/raipr_0033-9075_2010_num_175_1_4248)